

Bérault et les idées nouvelles

Contre tous ceux qui, dans l'enseignement, représentent les anciennes disciplines et la résistance aux méthodes du nouvel humanisme.

Epître-dédicatoire à Michel Baudet, évêque de Langres (1518) des *Commentarii in Epistolas Pauli* du pseudo-Athanase (en réalité de Théophylacte, archevêque de Bulgarie) :

« Ce qui surpasse toute indignité, c'est qu'il nous soit né en ce siècle un si grand nombre de grenouilles (c'est le nom que je choisirais pour ces sophistes). Elles ont récemment attaqué le temple de Salomon, et aussi l'Eglise du Christ ; et la vérité évangélique elle-même, elles la tiraillent, la déchirent, la lacèrent si horriblement que celle-ci, qui eût dû rester... sacro-sainte, se trouve... meurtrie, et presque prostituée. Et cependant il ne manque pas de gens pour préférer boire à leurs trous d'eau (*istorum lacunis*) qu'aux sources très pures des théologiens anciens (*veterum theologorum purissimis fontibus*), et pour leur accorder tant de prix que, s'ils voient un homme consacré aux antiques et meilleures lettres (*si quem videant, antiquis ac melioribus literis addictum*) prendre si peu que ce soit ses distances à l'égard de tels écrits, ils le chassent aussitôt de la citadelle de la théologie, pour le rejeter plus bas que les plus minables maîtres d'école (*infra vilissimas grammaticas*). 'C'est un petit rhéteur (réthorculus), disent-ils, c'est un poète, ce n'est pas un théologien'. Aussi n'est-il pas étonnant que cette espèce d'hommes revendique partout la première place, car il n'est rien en ce siècle qui ne leur cède, - bien sûr par leurs très subtiles conclusions, leurs alignements de preuves, leurs raisonnements captieux, et leurs sophismes (*ob subtilissimas nimirum collectiones istas, elenchos, captionesque ac sophismata*), lesquels pourtant, selon l'expression de Sénèque, ne font point de mal à l'ignorant, et ne servent de rien au savant ! Et moins encore dans les lettres divines... »

(trad. La Garanderie, I, pp. 228-229).

Lettre à Erasme du 16 mars 1519 (# 925)

« Je vois, oui je vois venir le temps, que je n'ai jamais cessé d'appeler de mes vœux ardents, où nos théologiens (*theologi isti nostri*) qui s'adonnent depuis si longtemps à des subtilités sophistiques et à de vaines arguties, vont pour la plupart abandonner les clans des scotistes, des Occamistes, voire même des Thomistes, pour se convertir à l'ancienne et authentique (*antiquam illam ac veram*) théologie, si du moins tu persévères à rétablir sa dignité sur les textes inspirés. »

(texte latin dans Herminjard)

épître-liminaire à une édition des œuvres de St Jean Chrysostome et présentée pour « imprimatur » à la Faculté le 5 août 1524.

→ interdiction « *quoniam detrahit et derogat scholastice theologie, et non tantum viventibus doctoribus, sed et mortuis impudenter maledicit, ita ut potius famosus libellus censenda sit, per deputatos duos magistros [...] rogaret Facultas dominum rectorem ut, convocatis Universitatis deputatis, exponeretur negocium, quia non modo in illa epistola, sicut in una alia omnino simili in substantia, quam imprimi curat in fronte operum divi Atanasii, mordet et criminatur theologos, sed et etiam philosophiam, et presertim quoad logicam, et requireretur super illo remedium adhiberi...* » (Delisle, LVIII).

Bérault corrigea sans doute, puisque, le 19 août, il reçut l'autorisation (LX).

Enseigne le droit selon les méthodes que Budé avait appliquées dans les *Annotations aux Pandectes* en se servant beaucoup des textes historiques – résolument novateur – rendre aux lois romaines leur pureté primitive altérée par la barbarie des glossateurs (cf. lettre à Budé).

Contre les représentants attardés de l'enseignement scolaire, qui résistent à l'introduction du grec dans l'enseignement universitaire.

Ceux qui commettent de grosses fautes de grec (*Rusticus*, 2^e édition, f° 11v^o : manchette : « *In barbaros* »).

En particulier s'emporte contre les moines mendiants, « ces diseurs de billevesées, gens très ignorants, incapables d'éloquence, et qui sont de plus insolents et orgueilleux. On pourrait cependant les supporter si leur fureur contre les fervents du grec se déchaînait seulement dans leurs beuveries clandestines de chaque jour ou dans celles de grandes fêtes. Mais cela ne suffit pas : du haut même de la chaire ils les proposent à la risée d'une foule ignare. »

Lettre-préface du *Dictionarum graecum*, traduction Delaruelle.

Humeur satirique, impertinence ; il doit à Erasme ces diatribes contre les théologiens.

Encouragé par appuis hors de l'Université.

Son attitude était sans doute celle de nombreux maîtres.

Mais se reprit plus tard quand il eut compris où on voulait le mener.

Abondance fluide et élégance de son latin : influence de Politien.

Quelques dialogues de Lucien publiés en 1506 chez Josse Bade par Erasme et More ; More écrit :

« On n'a pas craint d'altérer par de faux récits une religion fondée par la vérité même, et qui doit tirer sa force de la simple vérité [...] Pourtant, rien n'est plus dangereux que de compter sur le mensonge ; dès que le vrai paraît mêlé d'erreur, il devient suspect [...] Suivons donc

uniquement l'Écriture, qui seule contient toute certitude. Ecartons les inventions humaines, si nous voulons nous garder d'une vaine confiance comme d'une superstitieuse terreur ».

Luciani... opuscula... ab Erasmus Roteradamo et Thomas More... traducta, Paris, Josse Bade, novembre 1506, f° AA r° v°.